



HAL
open science

Vers un urbanisme des milieux : retrouver la géographie pour faire métropole, perspectives grenobloises

Charles Ambrosino, Dominique Baud, Nicolas Tixier

► To cite this version:

Charles Ambrosino, Dominique Baud, Nicolas Tixier. Vers un urbanisme des milieux : retrouver la géographie pour faire métropole, perspectives grenobloises. Journées d'étude: Alaric : "Faire la ville : penser et représenter la production urbaine", Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Saint-Etienne (ENSASE), Oct 2020, Saint-Etienne, France. halshs-03875980

HAL Id: halshs-03875980

<https://shs.hal.science/halshs-03875980>

Submitted on 10 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

**Faire la ville :
penser et représenter la production urbaine**

26 et 27 mars 2020
École Nationale Supérieure d'Architecture de Saint-Etienne

Proposition pour l'axe 2
Comment documenter et cartographier le changement urbain ?

**Vers un urbanisme des milieux
Retrouver la géographie pour faire métropole : perspectives grenobloises**

Charles Ambrosino^a, Dominique Baud^b, Nicolas Tixier^c

Avec les contributions de
Georges Abou Mrad, Julien Chartoire, Pauline Gorge

^a Charles Ambrosino, Université Grenoble Alpes, IUGA, CNRS, PACTE, 38000 Grenoble, France,
charles.ambrosino@univ-grenoble-alpes.fr

^b Dominique Baud, Université Grenoble Alpes, IUGA, CNRS, PACTE, 38000 Grenoble, France,
dominique.baud@univ-grenoble-alpes.fr

^c Nicolas Tixier, Université Grenoble Alpes, ENSAG, CNRS, AAU-CRESSON, 38000 Grenoble, France,
nicolas.tixier@grenoble.archi.fr

Notre proposition de communication s'inscrit plus largement dans le cadre d'une recherche en cours¹ sur la métropole grenobloise. L'une des hypothèses défendues par le consortium de chercheurs consiste à postuler l'importance de la condition géographique pour penser, concevoir et mettre en débat le projet de sol d'une ville résiliente. Placer ainsi la géographie au centre de la problématique du changement urbain invite dès lors à renouveler non seulement les modes d'appréhension des territoires urbanisés mais également leur urbanisme. De ce point de vue, le cas de Grenoble nous paraît paradigmatique et exemplaire tant les conditions pour l'affirmation d'un urbanisme des milieux y sont palpables.

Les géographies grenobloises : d'invisibles évidences

Grenoble est une ville qui a toujours cultivé une relation de domination avec son environnement et ses milieux naturels. Cette domestication croissante des éléments s'est progressivement traduite par un processus volontaire de pétrification des paysages, de leurs sols et de leurs usages, mais également de mise à distance de leurs configurations les plus caractéristiques (plaines agricoles, rivières, collines et coteaux) rompant ainsi avec la continuité des infrastructures (vertes ou bleues) propres aux territoires d'une ville alpine. A l'heure du changement climatique et du défi environnemental, une question se pose : comment construire un projet de territoire autour de la mise en valeur de ressources communes et partagées susceptibles d'assurer la transition métropolitaine tout en articulant la métropole aux espaces qui lui sont adjacents ? Précisément, l'eau et la pente constituent à Grenoble deux éléments géographiques à la fois fondateurs de l'établissement humain et susceptibles de fédérer (au-delà du seul périmètre métropolitain), mais paradoxalement « invisibles » : ils ne constituent pas des espaces stratégiques au regard du développement urbain, participent peu au récit de la métropole, ne sont pas ou peu présents dans les représentations du quotidien et demeurent finalement confinés (géographiquement, culturellement et socialement) au regard de leurs usages. La fabrique de la résilience métropolitaine peut-elle passer par une reconsidération de ces deux éléments en questionnant leurs usages présents et passés tout comme les modes d'énonciation et les représentations qu'en ont les acteurs engagés dans la mise en projet et la planification de l'espace métropolitain ?

Grenoble de plaine en pentes

L'une des manières de (re)lire l'histoire récente du développement de la métropole grenobloise consiste à faire l'hypothèse que l'urbanisation de la *plaine* résulte en grande partie des grandes phases de domestication de la *pente* (en tant que stock de ressources ou de contraintes à dépasser) qui l'entourne. L'exploitation de l'hydroélectricité et le développement industriel, celle de l'« or blanc » et le développement touristique se sont accompagnés de temps forts du développement urbain local, la plaine devenant en quelque sorte le *showroom* de la maîtrise des éléments naturels : l'extension de la ville au-delà des remparts et le plan (avorté) de Jaussely dans les années 1920s, les infrastructures des Jeux Olympiques, le plan Bernard puis la ZUP intercommunale de la Villeneuve dans les années 1960s et 1970s. Si la fin du XXe siècle est largement marquée par le renouvellement des tissus urbains constitués, c'est avant tout sous l'angle de la réduction des émissions de gaz à effets de serre, de la sobriété énergétique et de la lutte contre la pollution de l'air que la transition écologique est localement mise en œuvre dans le cadre des politiques publiques. Une fois de plus, la configuration géographique de la cité dauphinoise rend particulièrement prégnante la problématique environnementale et invite à créer de nouveaux modes de développement urbain : la "cuvette grenobloise" génère en effet une dynamique atmosphérique singulière contribuant à la création d'épisodes pollués très intenses. Autoroute apaisée, contrats d'axe et plan climat, écoquartiers et *smart grids*, constitueront autant d'outils de projets et de planification dont le

¹ *Grenoble dans son environnement ou le pari d'une métropole résiliente*, recherche POPSU Territoire, sous la direction de Magali Talandier, PACTE-GEM-AAU_CRESSON, Grenoble Alpes Métropole, Agence Urbanisme de la région grenobloise, 2018-2020. L'axe 2 de cette recherche dans laquelle s'inscrit cette communication est dirigé par Charles Ambrosino. Pour plus d'informations sur le programme : cf. <http://www.popsu.archi.fr/popsu-metropoles/grenoble/presentation>.

déploiement positionnera Grenoble en pionnière d'innovations urbaines largement médiatisées. À l'aube du XXI^e siècle, le tournant métropolitain ne constitue-t-il pas l'occasion, ainsi que nous y invite le Projet d'Aménagement et de Développement Durable du PLUi, de « *repenser* » les rapports entre la plaine urbanisée et « *la pente, dans toutes ses dimensions et spécificités* » (PADD, 2016). Quel retour au territoire comme bien commun permettrait de renouveler à Grenoble le pacte plaine/pente ?

La « part de l'eau » : écologies, paysage et projets

L'eau constitue localement l'un des éléments naturels les plus domptés au cours de ces deux derniers siècles, que ce soit à l'aune de son exploitation productive ou de la régulation du « risque » qu'elle représente. Approches techniques de la gestion hydraulique qui aura pour contrepartie morphologique un progressif retranchement voire un effacement de pans entiers du réseau hydrographique. En réaction à la violence des inondations de la fin du XX^e siècle, un ensemble de dispositions novatrices est mis en œuvre et marque localement un véritable tournant dans les politiques de domestication de l'eau. Symptomatique de l'évolution des rapports entre urbanisation et inondation, ces projets témoignent d'une double transition, palpable dans l'attitude des acteurs locaux, lesquels abandonnent progressivement : 1) l'idée selon laquelle les inondations résulteraient essentiellement des phénomènes de crues, pour prendre davantage en considération les risques liés au ruissellement d'autant plus important dans les territoires de pentes ; 2) l'illusion de la maîtrise totale des risques pour une meilleure prise en compte voire même une valorisation des zones inondables dans l'aménagement urbain. De telles initiatives s'inscrivent plus globalement dans une stratégie d'adaptation au changement climatique qui se manifeste dans les pratiques de conception (architecturale, urbaine et paysagère) par une attention renouvelée à l'égard des temps de pluie, de la perméabilité des sols et des usages, formes et statuts des paysages fluviaux. À l'échelle territoriale, l'eau constitue un lien physique (gravitaire) entre des espaces de nature distincte : son ruissellement rend solidaires plaines et pentes et devient un élément potentiellement fédérateur dans l'exercice de sa gestion. C'est cette *part de l'eau* que nous questionnons à travers l'étude des paysages et écologies métropolitaines au fil des années et des projets.

L'urbanisme des milieux en méthodes

Plus globalement, ces diverses transformations visent à entrevoir la métropole grenobloise tel un encastrement d'« écologies » singulières autrement qu'au prisme d'un urbanisme surfacique et planiste peu enclin à articuler échelles spatiales, usages et représentations propres aux sociétés urbaines du XXI^e siècle. Ces écologies convoquent d'un même mouvement les dimensions géographique, environnementale, sociale et économique fondatrices d'une appréhension sensible et culturelle renouvelée du fait métropolitain et, *a fortiori*, de son projet de territoire. Cet urbanisme des milieux, tel que nous nous proposons de le nommer, invite à mettre en place et à articuler des méthodes permettant à la fois de renouveler la production de connaissance sur les territoires tout en ouvrant des cadres problématiques et projectuels originaux.

Afin d'en rendre compte nous nous proposons d'en présenter trois : **la frise chrono-systémique, le transect urbain et l'atlas des projets**. Elaborer dans le cadre d'un travail multi-acteurs associant étroitement chercheurs et partenaires territoriaux, ces méthodes nous permettent :

- De produire une géohistoire du territoire métropolitain en nous focalisant sur deux éléments : l'eau et la pente. L'outil déployé a été la réalisation d'une frise chrono-systémique sur 200 ans en lien à un travail sur les trajectoires d'occupation des sols.
- D'arpenter collectivement la métropole en convoquant ses géographies comme déterminants des mutations passées ou à venir. L'outil déployé a été le transect urbain pour éprouver, représenter et débattre des territoires traversés avec des coupes sur les vallées.
- De questionner les documents et projets susceptibles de créer les conditions d'un réencastrement de la métropole dans ses géographies multiples et complexes.

L'outil déployé a consisté à constituer un atlas des projets d'hier (réalisés ou non) et des projets en cours et de l'analyser au prisme de la question de la résilience.

L'ambition de notre communication est donc double : proposer un cadre méthodologique susceptible à la fois d'associer des connaissances trop souvent disjointes et, par la même, de contribuer au débat théorique sur l'urbanisme du XXI^e siècle.